

Colloque international

Le retour des **INÉGALITÉS ?**

Ce que disent les sciences des populations

SESSION 2 : Inégalités et GENRE

Égalité des sexes dans la vie de famille en Géorgie. Quel retard par rapport à la France à et à d'autres pays européens ?

Irina Badurashvili (Georgian Centre of Population Research)

Le présent article est basé sur les résultats de l'enquête Generations and Gender Survey (GGS) menée par le Centre de recherche sur la population de Géorgie. L'enquête Generations and Gender Survey, baptisée « Relations familiales et soutien intergénérationnel » en Géorgie, s'inscrit dans le cadre du Programme génération et genre coordonné par la Commission économique des Nations unies pour l'Europe. L'étude comprend des informations détaillées collectées auprès d'un nombre approximativement égal de répondants hommes et femmes sur de nombreux aspects de leur vie. L'étude se penche sur les problèmes de genre traversant une grande diversité de sujets tels que la participation des partenaires aux tâches ménagères et aux soins des enfants, le rôle dans la prise de décisions liées à la vie de famille, les dépenses de l'argent du ménage et d'autres sujets liés à la gestion de la vie de famille et aux attitudes vis-à-vis des valeurs traditionnelles et des valeurs modernes et plus démocratiques. L'analyse comparative des informations de l'enquête sur différents pays nous permet d'identifier une caractéristique spécifique des relations entre hommes et femmes dans la société géorgienne moderne et de définir les changements susceptibles de se produire à l'avenir avec l'introduction de nouvelles valeurs libérales sur les relations de genre et des attitudes européennes sur l'égalité des sexes.

Sorties des violences conjugales face aux inégalités territoriales

Amandine Lebugle-Mojdehi (Ined)

Les différentes enquêtes réalisées à ce jour en France sur les violences montrent que les personnes vivant en ville sont plus souvent exposées aux violences que celles vivant en milieu rural. Si l'étude des prévalences de violences subies selon les lieux de résidence a fait l'objet de travaux, peu d'analyse ont porté sur les différentiels de sortie de situation de violence. Or le recours aux services de la police, de la justice, aux structures d'aide associatives, aux centres d'hébergement d'urgence ainsi que les réponses apportées par ces

diverses institutions qui constituent des leviers de la sortie de la violence ne sont pas accessibles uniformément sur l'ensemble du territoire. Les démarches engagées par les victimes sont fortement liées à l'existence de services de prise en charge et à leur accessibilité.

La présente communication a pour objectif d'étudier l'impact du lieu de résidence sur la prévalence des violences et sur l'accompagnement des victimes. L'analyse porte sur les violences conjugales subies par les femmes. Elle s'appuie sur l'enquête annuelle Cadre de Vie et Sécurité (CVS) coproduite par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) et l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP), en compilant les données collectées en 2008, 2009, 2010, 2011 et 2012 auprès d'un total de 66 925 personnes âgées de 18 ans à 75 ans.

Maternité/paternité précoces et inégalités des trajectoires familiales et professionnelles dans le Mexique urbain

Marta Mier-y-Teran, Ana Karina Videgain (Social Research Institute, National University of Mexico)

La naissance d'un premier enfant durant l'adolescence est associée à des désavantages économiques et sociaux. Le commencement prématuré de la fertilité peut déclencher une accumulation de désavantages aux stades ultérieurs de la vie. Cependant, une naissance précoce est aussi une conséquence probable d'une pauvreté qui impose divers désavantages aux jeunes femmes avant même leur grossesse.

Nous étudions les trajectoires familiales et professionnelles dans les zones urbaines du Mexique afin de déterminer si les transitions précoces vers le mariage et la maternité/paternité ont des conséquences négatives aux stades ultérieurs de la vie et exacerbent les inégalités socioéconomiques existantes. Nous déterminons également si ces conséquences négatives ont augmenté dans le temps, et si les différences par secteur socioéconomique se sont accrues. Nous intégrons les trajectoires des hommes et des femmes pour examiner les deux expériences et identifier des inégalités entre les sexes.

Nous appliquons l'approche de l'analyse de séquence aux données de l'enquête démographique rétrospective (Eder 2011) menée dans des zones urbaines mexicaines. Nous utilisons les données sur les trajectoires scolaires, professionnelles et familiales de près de 1 739 hommes et femmes de deux cohortes de naissances (1951-1953 et 1966-1969) que nous observons entre 12 et 41 ans.

***Les coulisses de la fabrication des inégalités femmes-hommes :
les préférences parentales relatives au sexe de leurs enfants***
Olivia Samuel *et al.* (UVSQ / Printemps / Ined)

D'assez nombreux travaux existent sur les processus de socialisation qui conduisent dans l'enfance à des différenciations – puis à des inégalités – entre les sexes. Toutefois, les mécanismes qui y participent *très précocement*, tout en étant connus (« *La socialisation de genre commence bien avant la naissance* », Bereni *et al.*, 2012 : 12) restent encore peu décrits empiriquement en sociologie. Les études qui s'intéressent en particulier à la sphère familiale ont surtout examiné les processus en œuvre à partir des âges scolaires, et très peu ce qui se joue déjà en amont, de la grossesse aux premiers mois et années de vie de l'enfant. Or, dès le temps de la grossesse, comme nous le montrerons dans cette communication, les parents élaborent des représentations et des préparatifs spécifiques pour les filles et pour les garçons, qui annoncent un travail éducatif genré, et qui posent les jalons d'une série de dispositions sexuées pour l'enfant.

Cette communication prendra appui sur deux enquêtes longitudinales, l'une quantitative et l'autre qualitative. La première est l'Étude Longitudinale sur l'Enfance en France (ELFE), qui suit depuis leur naissance une cohorte de 18000 enfants nés en 2011 en procédant par passations régulières de questionnaires auprès des deux parents. La seconde est un suivi par entretiens approfondis et répétés d'une vingtaine de couples dont le 2^{ème} enfant est né en 2011 (suivi des mères et des pères, depuis la grossesse). Seront analysés, grâce à ces matériaux : la préférence ou l'indifférence pour le sexe de l'enfant à naître, le souhait de connaître ou non son sexe avant la naissance, les « qualités » attendues chez cet enfant, et les relations avec cet enfant anticipées par les pères et par les mères.